

## Témoignage de Monsieur André Vidal, ami d'enfance de Robert Reboul

Je tiens tout d'abord à vous remercier pour m'avoir invité à participer à cette émouvante cérémonie. Je m'appelle André VIDAL de SERVIAN. Je suis le dernier copain vivant de REBOUL. On habitait le même village. Il vivait chez son père qui était garçon de café. Ils occupaient tous deux une petite maison à deux pas de l'Eglise. Sa mère était aide soignante à l'hôpital de BEZIERS et vivait à MARSEILLAN.

Dès la défaite de 40, on avait créé une bande de 5 ou 6 copains dont REBOUL était l'animateur. Chacun avait un surnom. Moi c'était le rouquin à cause de la couleur de mes cheveux. REBOUL c'était gueule d'amour. En effet, il était beau comme un soleil d'Austerlitz, gentil, aimable, solidaire, séduisant, un peu tête folle, courageux, inconscient, parfois téméraire. Nous supportions très mal le bruit des bottes allemandes sur le pont en fer qui relie les 2 versants du village occupé par 300 soldats nazis. Le couvre feu était imposé. REBOUL était un rebelle. Il cherchait chaque jour une astuce pour gêner l'occupant. Son jeu préféré était de déplacer les panneaux de signalisation tous imprimés en allemand. Un jour, un convoi de deux charrettes, lourdement chargées, tirées par quatre chevaux chacune devant aller à BEZIERS s'engagèrent dans la Rue du Commerce, très étroite, très pentue, presque à pic. Le convoi s'écrase au bas des remparts. Les Allemands rassemblèrent la population sur place et demandèrent une liste d'otages. Le Maire collabo de l'époque négocia toute la nuit. Au petit matin, seules des sanctions ont été prises : augmentation du rationnement alimentaire et réquisitions supplémentaires de chevaux de labour. On venait de l'échapper belle. Le comité local de la résistance n'appréciait pas toujours ces coups spectaculaires entre autres l'abattage de platanes le long de des routes.

Quelques semaines après, la classe 43 était appelée aux chantiers de jeunesse. Une vingtaine de jeunes serviannais furent convoqués. C'était la fin de la bande à REBOUL. Rassemblés quelques temps au VIGAN dans le GARD, la plupart d'entre nous furent affectés dans des camps dans le CANTAL.

Plus de communication, plus de contact entre nous. J'étais au camp de SAINT-MAMET, puis de CALVINET, puis de MONTSALVY, je n'ai jamais su où se trouvait REBOUL. Le camp de MONTSALVY fut déplacé à l'usine de la poudrerie de PORTE SAINT-SIMON SUR GARONNE près de TOULOUSE. Les réquisitions au titre du STO commençaient à arriver. Une nuit mon père et deux de ses amis résistants m'ont facilité l'évasion de l'usine. Equipé d'une fausse carte d'identité, je rejoignis une famille de fermiers résistants dans un hameau aveyronnais, à CUREBOURSOT, près de DECAZEVILLE. Et toujours sans nouvelle de REBOUL.

Ce n'est qu'à la fin de la guerre, de retour au village que j'ai pris connaissance de l'horrible nouvelle. Longtemps, trop longtemps après je suis venu avec quelques amis me recueillir devant la stèle au bord de la route et au cimetière de MARCOLES. J'y ai rencontré ces familles admirables qui avaient aidé, secouru, alimenté ces jeunes venus d'ailleurs comme leurs propres fils, leurs propres enfants. Après le massacre, chaque nuit, elles venaient déposer quelques fleurs sur les lambeaux calcinés des martyrs. Et depuis ils n'ont jamais été oubliés. Cérémonies du souvenir chaque année renouvelées. Chapeau. Et la magnifique stèle témoignera à jamais leur sacrifice.

Dans ton village de SERVIAN, seule au coin de ta rue une plaque mentionne ton nom : 30 cm su 40 cm c'est tout ! Après la libération du village les politiques de tous bords ont posé une chape de plomb sur cet épisode de la vie de la cité. Ton nom n'est jamais prononcé lors de la commémoration de l'anniversaire de la libération. Pourtant ton village compte aujourd'hui plus de 4000 habitants. Il possède un merveilleux terrain de rugby, un gymnase ultra moderne, une MJC, un remarquable collège pour plusieurs centaines d'élèves, une piscine aux dimensions olympiques, une bibliothèque municipale mais pas la moindre place pour rappeler le sacrifice de l'enfant du pays. Tu sais que depuis 50 ans un comité de jumelage avec une ville allemande multiplie les rencontres, organise des voyages, des fêtes mais on ne parle jamais de toi. Le passé c'est le passé. Lors des échanges de cadeaux, les dégustations des meilleurs crus de notre vignoble et les canettes de bière d'autre Rhin, je te vois sourire et dire « pauvres types vous n'avez rien compris ».

Je souhaite qu'un jour lors d'un voyage de fin d'études, les collégiens de SERVIAN avec leur proviseur, après avoir lu le remarquable ouvrage de Madame SOUQUIERES, viennent ici sur place voir l'environnement de leurs yeux, se fassent leur propre jugement, essaient de comprendre les raisons de l'engagement patriotique de ce jeune qui était de leur âge.

Ce dont nous sommes assurés, c'est qu'ici à MARCOLES, nos jeunes martyrs ne seront jamais oubliés.

REBOUL et tes copains, reposez en paix. Dans ce merveilleux coin du Cantal, vous êtes chez vous. Respect à jamais.